J'ai quelques fois évoqué l'une ou l'autre chronique qu'Alex Ross a consacrée à la critique musicale depuis 1996 dans The New Yorker. Deux ouvrages traduits en français résument l'essentiel de sa pensée : The Rest is Noise et Listen to this.

Deux chapitres de ce dernier ont particulièrement retenu mon attention autant pour la pertinence des points de vue défendus que pour leurs lacunes.

Le premier a trait à la désaffection du public pour la musique savante et le second aux bienfaits et méfaits de l'électrification des studios.

Pourquoi la musique ?

Des gens qui vivent sans musique cela existe, ils n'en ont tout simplement pas besoin. Et quand ils en entendent il ne l'écoute pas, le bruit de fond leur suffit. Peut-être ignorent-ils ce à côté de quoi ils passent mais cela ne les traumatise pas particulièrement. A l'opposé, il y a ceux qui ont été frappé de plein fouet et qui ne s'en sont jamais remis. Les plus curieux ne se contentent pas du virus qui les a frappés ils prospectent de plus en plus large.

Que cherche-t-on dans la musique, qu'attend-on d'elle ? Une stimulation sans doute, mélodique, rythmique ou acoustique.

La mélodie est à la musique ce que le sucre est à la gastronomie. Elle plaît mais à force de plaire elle crée un besoin dont on ne se défait pas facilement et au bilan elle pervertit le goût. La mélodie est très présente en musiques savante et populaire, un peu moins en jazz. Ecrire une belle mélodie n'est pas donné à tout le monde mais une fois écrite elle appartient à tous ceux qui en épuisent le charme en la fredonnant. Pour être belle une mélodie doit être longue et réserver son lot de surprise tout en demeurant consonante. Courte elle épuise ses effets avant même qu'on les ait éprouvés.

La dissonance est à la musique ce que l'épice est à la saveur. Absente elle manque, trop présente elle arrache les sens. Toute dissonance attend une résolution consonante sous peine de générer une frustration mais tout le monde n'est pas de cet avis et il est de mauvaises résolutions qui gâchent le plaisir de l'aventure sonore.

Le rythme est l'élément qui relie la musique à sa sœur la danse. Les mœurs chorégraphiques de nos contemporains sont très différentes de celles de nos aînés et il est quantité de musiques qui ont survécu aux pas qui les accompagnaient naguère. Sauf peut-être dans quelques clubs très privés où l'on entretient les pas classiques du rigaudon, de la courante ou de la sarabande et pourtant quel salon peut s'enorgueillir d'avoir résonné aux sons de Lully ou Rameau (https://www.youtube.com/watch?v=-rwab2gZV0g) ? Aujourd'hui nos jeunes gens dansent en boîtes sur des musiques en boîtes qui leur assourdissent les tympans pour la vie, les privant définitivement de l'appréciation du timbre d'un son. Les basses obstinées mais si raffinées de nos ancêtres (Ostinati : https://www.youtube.com/watch?v=GWiubEnGYDo) ont fait place à des basses obtuses qui pulsent sourdement - boum-boum - au travers de haut-parleurs complètement saturés.

Le timbre est presque tout en musique et pourtant peu de gens y prêtent attention. Si la musique est effectivement l'art d'assembler les sons comme la gastronomie est celui de conjuguer les saveurs alors on conviendra qu'il faut prendre soin de ces sons-là. Qui accepterait de fréquenter à nouveau un restaurant aux assiettes sales, aux ingrédients d'une fraîcheur douteuse quand ils ne sortent pas tout droit du congélateur voire pire d'une boîte à conserves ? C'est pourtant ce que font régulièrement les consommateurs peu exigeants qui bouffent mal comme ils bouffent. Musicalement parlant, le problème n'est pas tant qu'ils soient naturellement peu regardants quant à la qualité des sons qu'on leur sert mais plutôt qu'ils semblent ignorer que cette qualité varie énormément. La dure réalité c'est que les oreilles de nos contemporains sont nettement bouchées incapables d'apprécier la qualité acoustique d'un son. L'amplification a beaucoup trop sévi même la voix l'instrument le plus noble s'est laisée piéger.

Soyons clairs, en 100 ans, la fée Electricité a joué un très mauvais tour à la Musique.

Son action partait pourtant d'un bon sentiment et force est de reconnaître que dans un premier temps, elle a fait des miracles. Le répertoire musical est immense tous genres confondus et on ne le parcourt pas comme on parcourrait les salles des grands musées du monde entier. Car les musiques consomment notre précieux temps et personne n'est en mesure de toutes les écouter, a fortiori plusieurs fois comme il siérait si on voulait être sûr de n'avoir manqué aucun détail. D'ailleurs les salles de concert ne proposent quasiment jamais les 99% du répertoire existant. Alors la radio, l'enregistrement puis Internet ont fait leur apparition, capables de mettre à notre disposition l'essentiel de ce qui s'est composé de valable. Cette masse enregistrée fonctionne désormais comme une Bibliothèque d'Alexandrie consultable à loisir sous réserve qu'on trouve enfin une solution acceptable aux problèmes de droits d'édition.

Elle a permis une diffusion de toutes les musiques au-delà des espérances les plus folles. On a prétendu à toutes les époques que la nouveauté tuerait la tradition, que le disque tuerait le concert, puis comme cela ne s'était pas produit qu'Internet tuerait le disque. Mais que constate-t-on aujourd'hui si ce n'est que les éditeurs courageux, CPO, Naxos voire Brillant, publient chaque jour des partitions voire des intégrales qu'on croyaient condamnées à l'oubli faute de temps pour les écouter.

Même le bonheur a son revers et la fée Electricité n'a pas fait que du bien autour d'elle. En conservant la musique en boîte elle a créé la boîte à conserves, voilà le défi posé.

Pourquoi certaines personnes écoutent-elles les grands classiques et les autres pas du tout ?

Qui va au concert et qui se contente de musique en boîte ?

Pourquoi les musiques modernes et pire bien encore contemporaines rebutent-elles les uns comme les autres ?